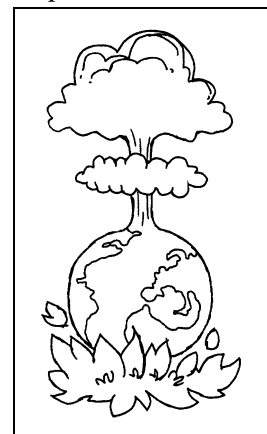


Comme c'est bientôt la fin de l'année liturgique, nous sommes invités aujourd'hui à nous prononcer plutôt radicalement pour ou contre le Seigneur.

Le prophète Malachie partage sans zone intermédiaire *tous ceux qui commettent l'impiété* et ceux qui craignent le nom de Dieu, sur qui *se lèvera le Soleil de justice*. Pour bien terminer l'année, il est question de *brûlant comme la fournaise*, ce qui nous ferait penser à l'enfer... mais il est aussi question de *guérison dans le rayonnement* de Jésus. Les méchants seront punis, et les bons récompensés. Comme c'est simple ! Cela correspond à la parole de Jésus : *Que votre oui soit oui, et que votre non soit non*. Net et sans bavure ! Or nous ne savons que trop combien nos hésitations nous font balancer quasi continuellement d'un côté à l'autre sans arrêt définitif sur l'une des deux positions. Nous pouvons évidemment compter sur la miséricorde divine, mais le but final sera toujours sans ambiguïté, car on ne peut mêler Satan et Dieu. Rappelons-nous deux mots de Ste Jeanne-Antide, sainte franc-comtoise qui ne peut donc que retenir notre fierté et notre attention : « Dieu seul ! », plus nets encore que ce que disait à ses juges Ste Jeanne d'Arc : « Messire Dieu ? Premier servi ! » Si nous sommes ici, c'est bien que nous avons choisi le côté du Seigneur ?

St Paul recommande, lui, de refuser une vie *désordonnée*, de gagner sa vie honnêtement et *calmement*, sans faiblir ni le jour ni la nuit. Il a refusé de vivre aux crochets des Thessaloniciens, alors qu'il aurait pu vivre, manger et tout le reste, grâce à ses correspondants ; il en avait le droit, puisque *tout ouvrier mérite son salaire*, mais il avait jugé meilleur pour eux le témoignage de l'amour de Dieu qu'il leur apportait, et de ne pas les contraindre en les taxant d'une redevance même volontaire. Il donne alors une règle valable pour tout le monde : *Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus*. Or nous apprenons que certains d'entre vous mènent une vie *dérégulée, affairés sans rien faire*. Que les retraités ne prennent pas cela pour eux, d'autant plus qu'ils ne font pas rien, comme nous le constatons avec ceux sans qui de multiples associations de service ou caritatives ne pourraient pas exister ; ils bénéficient d'un repos normal et sûrement mérité, et surtout d'un rythme plus léger, encore pour le bien de leurs semblables.

Quant à Jésus, une fois de plus, il nous oriente vigoureusement vers l'essentiel et le définitif ; il nous encourage à viser ce à quoi nous sommes destinés : la vie éternelle. Pour quand, cette vie-là ? La résurrection pleine et entière, nous ne l'obtiendrons pas sans passer par la croix et la passion, parce que la réalité de l'homme est ainsi, ce que Jésus est venu vivre avec nous. Alors ces catastrophes climatiques peut-être irréversibles contre lesquelles nous devons lutter, ces tensions ou indifférences entre nous dans nos villages, ces guerres qui n'en finissent pas, ou qui naissent presque sans crier gare ici ou là sur la terre, ces maladies qui pèsent sur nous ou nos proches, et dont nous n'avons pas la guérison en vue, ces vilénies et péchés graves y compris chez quelques-uns des premiers responsables de l'Eglise qui devraient plutôt donner l'exemple en nous entraînant vers le bien, au lieu de faire scandale au sens exact du mot, puisqu'ils entraînent au mal, parfois à la désertion de la vie en Eglise à cause du dégoût qu'ils suscitent au lieu de donner le goût de Dieu, tout cela n'est pas la fin de tout, si nous en croyons Jésus. Ce n'est pas la fin du monde, comme disent les catastrophistes. Le monde n'est pas fini tant que l'Esprit Saint est à l'œuvre. La fin, le but, ce que Dieu veut pour nous, c'est l'amour véritable lorsqu'il disait : *J'ai déjà vaincu le monde*. Ne nous laissons pas aller au découragement, qui est, à mon avis, la ruse la plus pernicieuse inventée par le diable pour égarer les enfants de Dieu. Les chrétiens n'ont pas droit au découragement, même si de temps en temps ils ont de quoi se poser des questions quant à l'issue de leurs entreprises, de notre époque, de nos mœurs.



Nous choisirons plus vigoureusement que jamais l'amour de Dieu, pas seulement celui que nous recevons de lui par la paix de nos cœurs, mais peut-être surtout celui dont nous serons témoins en le mettant en pratique, que nous traduirons en actes dans notre quotidien et en toute circonstance. *C'est par votre persévérance que vous garderez votre vie*, dit Jésus dans l'Evangile d'aujourd'hui, la vie qui pointe à l'horizon lorsque nous serons face à face avec le Seigneur, lorsque *nous lui serons semblables*, écrit St Jean, *parce que nous le verrons tel qu'il est*. C'est le seul avenir qui doit nous faire avancer. Pour la fin proche de l'année liturgique, notre choix de l'amour de Dieu sera plus radical, de sorte que dimanche prochain, nous fêterons joyeusement le Christ, Roi de l'univers.